

Lisez en 4<sup>e</sup> page le Manifeste de l'Opposition Internationale sur la Révolution Chinoise

la Vérité ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION)

Rédacteur en chef : A. Rosmer. 45, BOULEVARD DE LA VILLETTE, PARIS X. Prix du numéro : 0 fr. 50

Prime de présence = assurance contre la grève. Les chefs réformistes ont travaillé pour le Consortium.

Salut à «La Vérité»

Par L. TROTSKY

L'Opposition communiste de gauche... L'opportuniste accuse l'opposition de gauche de construire son organisation internationale en même temps que son organisation nationale...

nationaux, de même qu'on ne peut pas jouer aux échecs en une seule case de l'échiquier. Des divergences tout à fait profondes séparent notre internationalisme de l'internationalisme officiel de l'Internationale Communiste...

La lutte sur la question du koulak et de la démocratie du parti en 1925-26 avait un caractère grave. Même dans ce cas la divergence portait sur des processus organiques d'un rythme relativement lent...

Bien entendu, il y a une autre voie : tourner le dos à l'I. C., et commencer à construire, ailleurs, un nouveau Parti. Mais cela aurait déjà été une liquidation au sens propre du mot. L'I. C. est le produit d'une combinaison de facteurs historiques grandioses...

LES GRÈVES DU NORD

A Roubaix-Tourcoing les réformistes répètent le coup de Lille

Les chefs réformistes du Nord sont enfin arrivés à leur but : c'est-à-dire obtenir pour les grévistes de Roubaix-Tourcoing le bénéfice d'un compromis analogue à celui de Lille.

sollicité matérielle ont été fait sans conviction et on rougit de constater le peu d'argent recueilli. Les dirigeants du parti et de la C. G. T. U. ont été au-dessous de tout dans les grèves du Nord. Les chefs réformistes se sont joués d'eux. L'expérience des grèves du Nord prouve qu'il ne suffit pas de découvrir chaque matin la trahison réformiste...

Plus de « prime de présence » ; mais « prime de présence ». Le but auquel initialement le Consortium voulait arriver, est atteint avec une modification de forme.

Notre camarade Rakovsky est toujours malade, à Barnaul, où il a été déporté par Staline en Septembre 1929. Barnaul est sur la rive gauche de l'Obi, à 350 kilomètres au sud de Tomsk.

Qui, sinon Thorez et ses amis, ont permis ainsi aux chefs réformistes de crier à la surenchère? Qui, sinon Thorez et ses amis, alors que les chefs réformistes abandonnaient le mot d'ordre de 0 fr. 25, ont refusé de le reprendre, servant ainsi les chefs réformistes?

Après la fusillade de Trieste Le verdict de Trieste sur lequel nous avons immédiatement attiré l'attention des prolétaires, a été un des verdicts les plus sanglants et cyniques émis jusqu'à présent par l'infâme Tribunal Romain...

Pedro Garcia Lavid Condamné à 4 ans de bagne



Notre camarade Garcia Lavid a été condamné à 4 ans de bagne. Une délégation de camarades oppositionnels s'est rendue au Secours Rouge pour obtenir qu'il reçoive de l'aide.

Christian Rakovsky

doit être rappelé de la déportation



Christian Rakovsky est toujours malade, à Barnaul, où il a été déporté par Staline en Septembre 1929. Barnaul est sur la rive gauche de l'Obi, à 350 kilomètres au sud de Tomsk.

A Tours, malgré Cachin, Midol et Thorez, les travailleurs approuvent l'opposition

Les travailleurs Tourangeaux avaient été conviés par affiche double-colombier à venir entendre Cachin, Midol, Thorez et Doriot, c'est-à-dire la moitié du Bureau Politique, dénoncer l'opposition et, particulièrement, notre camarade Alfred Bernard.

Cachin fit un discours démagogique mais peu habile. Son début, auquel on s'attendait, fut : « C'est dans cette salle qu'il y a dix ans, se consumait la scission du parti socialiste. A cette époque le parti socialiste était réduit à rien, et la majorité du prolétariat suivit le jeune parti communiste... »

Après la fusillade de Trieste

Le verdict de Trieste sur lequel nous avons immédiatement attiré l'attention des prolétaires, a été un des verdicts les plus sanglants et cyniques émis jusqu'à présent par l'infâme Tribunal Romain.

Thorez fit une brève réplique brutale, sans effet. Nous pouvons le dire, à Tours, comme dans d'autres régions, les travailleurs ont compris que l'opposition de gauche lutte pour la régénération du parti et le viennement d'indiger au Bureau Politique un échec qui compte.

MULTIPLIONS LES ABONNEMENTS, AUGMENTONS LA VENTE. POUR «LA VÉRITÉ», EN AVANT!

Nous voilà partis avec notre nouveau format! Ce numéro présente bien des imperfections : peu à peu, avec l'aide de tous, nous y remédierons. Les circonstances nous ont obligé à publier un texte très important (en 4<sup>e</sup> page) sur la révolution chinoise, qui prend une large place de ce numéro.

mes encore loin. Que chaque abonné actuel soit un propagandiste : qu'il nous trouve lui-même un nouvel abonné, et nous serons près de 1.000. Ce chiffre doit être atteint dans peu de mois.

(Suite page 2)

La semaine

Les grandes manœuvres de Lorraine. Après les grandes manœuvres démonstratives de la Maurienne dirigées contre l'Italie, l'état-major français procède aux manœuvres en Lorraine. A la veille des élections allemandes, les parades militaires françaises répondent aux discours de Treveran, de von Seekt. Les troupes nord-africaines, les automitrailleuses, les nouvelles divisions de cavalerie, les tanks ont évolué dans la région de Lunéville dans les tranchées même de la guerre. De la hauteur de Valley les maréchaux Pétain et Lyautoy surveillaient les opérations. L'importance des manœuvres et leur caractère démonstratif soulignent la préoccupation de la bourgeoisie française de mettre au point son armement militaire. Les marches forcées des soldats fourbus de l'armée de l'Est, sous les yeux des missions militaires et des journalistes étrangers, font partie du même plan d'hégémonie française que le projet de Fédération Européenne de Briand. Quelques jours avant la réunion paraspécifique de Genève, le ministre de la guerre déclare à Meaux: «La situation de l'Europe n'est pas telle que nous puissions et devrions nous engager à réduire davantage encore nos moyens de défense.»

Paul-Boncour et l'armement de l'impérialisme

A Versailles se tient le Congrès de l'Union Nationale des mutilés réformés et anciens combattants. Le président à l'exercice socialiste du pouvoir bourgeois, Paul-Boncour, a prononcé un discours sur l'armement et le désarmement. Le même Paul-Boncour publie, il y a quelques semaines, des articles à grande portée dans le Journal, dans lesquels il discutait techniquement l'intérêt pour la «défense nationale» de l'armée de métier comparée à l'armée du recrutement. Le leader socialiste participe à la discussion que la bourgeoisie a mise à l'ordre du jour de ses préoccupations. L'opinion du général von Seekt a mis la question au jour. Les impérialismes menés rassemblent le honneur de troupes de choc formés et étirés. Le Petit Bleu écrit: «Certes, la nation armée n'est pas très belle, mais à une époque où l'on ne peut même pas compter sur l'armée pour maintenir l'ordre à l'intérieur et où pour le cas de graves manifestations de l'extérieur on est obligé de créer un corps spécial de garde républicaine mobile, on ne peut trop insister sur l'importance de la défense du pays en cas d'agression brusquée comme celle des Allemands en 1914.»

Pierre Laval salue les dirigeants cégétistes

Le récent du syndicalisme Pierre Laval a réussi, en tant que ministre du Travail, à diviser et à torpiller la lutte ouvrière dans le Nord. Il peut retrouver une unité qui atténuerait le souvenir de ses trahisons successives. Dans un discours, à la Tour-du-Pin, il vient de proclamer la réussite inouïe de la loi des Assurances sociales. Optimisme qui contraste singulièrement avec la suite de ses discours où la menace n'est plus démentie: «Quand la loi est votée, elle s'impose à tous.» Malgré la pression de l'Etat bourgeois, le mouvement ouvrier battra un échec la loi sur le paiement des cotisations à tous les ouvriers. En passant, Laval salue ses auxiliaires cégétistes qui lui ont facilité à Lille la rupture du front ouvrier. «Je suis heureux d'avoir rencontré chez les uns comme chez les autres le même esprit de conciliation qui n'a permis de mettre un terme à ce conflit.» Cet esprit de conciliation, c'est la trahison du mouvement par les officiers.

Advertisement for La Vérité newspaper, including address: 45, Boulevard de la Villette, Paris X, and subscription information.

Dans le Parti

DANS LE 20<sup>e</sup> LES TRAVAILLEURS ASSURERONT LA VICTOIRE DU PARTI COMMUNISTE

Les travailleurs parisiens de l'arrondissement de Belleville-St-Fargeau sont appelés à élire un député, et un conseiller municipal, en remplacement de Luquet. La campagne électorale est déjà engagée. Les suffrages des travailleurs doivent se porter en masse sur les noms des candidats communistes: Thorez et Fleury. L'opposition de gauche appellera directement les travailleurs à voter pour le parti communiste, elle leur demandera d'assurer sa victoire contre les candidats socialistes, et tous les candidats réactionnaires.

Les candidats communistes sont les nôtres. Mais l'opposition ne s'interdit pas de leur faire préciser leur position et leur programme de les obliger à défendre une position juste. La campagne électorale du 20<sup>e</sup> ne doit pas être l'occasion d'une débauche de démagogie et de confusions, comme c'est généralement l'habitude. Elle doit permettre au parti de défendre ses conceptions communistes et son programme devant les travailleurs.

L'opposition combat la ligne politique de la direction du parti, elle lutte avec les ouvriers de la base du parti et les sympathisants, avec les syndicats unitaires, pour une politique juste. Mais précisément pour cela, elle appelle les ouvriers à soutenir le parti, dans toutes les occasions, y compris les élections. Travaillants du 20<sup>e</sup>, débattez pour notre parti communiste, contre les candidats réactionnaires et socialistes ennemis du prolétariat!

COMMENT LA DIRECTION EXPLIQUE LE TOURNANT

La direction du parti elle-même est obligée de constater les difficultés qu'il y a à faire comprendre de la base un «tournant» qui n'a pas été accompagné d'une large discussion collective. Une rubrique Notre Politique a été ouverte dans l'Humanité. Le premier article, signé à Coler, était absolument incompréhensible, on y lisait que les militants «tournaient le dos au tournant», etc. Semard, lui s'exprime plus ouvertement. Après avoir proclamé que le C. C. et le Bureau Politique ont eu une ligne juste, il est contraint de reconnaître avec des réticences embrouillées toute une série de défaillances graves dues à la politique des bureaucrates.

«Il n'est pas exagéré, dit-il, de dire que les plus larges masses ont ignoré la position réelle et les mots d'ordre de notre parti au face des divers événements». Et Semard doit reconnaître la faiblesse capitale du parti: «Nous avons également commis des fautes et notre dernier comité central a justement souligné la position opportuniste prise vis-à-vis de la loi des assurances sociales, par exemple la grande corruption qui régnait pendant toute la période de la préparation de la loi et qui occasionna un retard considérable dans l'application de son véritable caractère et des moyens pour le prolétariat de la briser.»

L'opposition de gauche n'a-t-elle pas mis en garde contre ces fautes les ouvriers du parti depuis longtemps? Elle les appelle à lutter dans leurs organisations, dans tout le parti, pour son redressement. C'est à ce prix seulement que les fautes de la troisième période se perpétueraient pas leur répétition dans chaque lutte nouvelle. Déjà la politique du «tournant» a été mise à l'épreuve de des grandes grèves du Nord. Et Barbé, au C. C. de septembre, doit reconnaître: «Les erreurs et les faiblesses à marquer et retard énorme dans la préparation organisée de la lutte; sous-estimation de l'ampleur de la manœuvre des chefs social-fascistes; illusion que les ouvriers renouent avec les dirigeants réformistes du seul fait qu'ils parlent en grèves...»

Il ne suffit pas, pour que la politique du parti ne conduise plus la classe ouvrière à l'échec dans la lutte contre les assurances sociales, dans les grèves du Nord, que Thorez soit obligé de dire: «Très franchement, nous devons reconnaître que la journée du 1<sup>er</sup> Août fut un échec...» (C. C. de septembre), Il faut que les ouvriers imposent au parti une politique «très franchement» communiste.

Achievez toujours «LA VERITE» chez le même marchand.

Salut à „La Vérité”

(Suite de la page 1) Le bureaucratisme stalinien et le commandement stupide de Molotov ne sont nullement la conséquence du centralisme international, mais de la transformation nationale-socialiste de la bureaucratie russe qui soumet mécaniquement les autres sections à sa volonté. La lutte pour l'«autonomie» nationale (Brandler, Loveston, Louis Sellier, etc...) est, au fond, de même nature que la lutte pour l'«autonomie» syndicale: l'une comme l'autre reflètent la tendance des éléments réformistes à se soustraire au contrôle implacable, qui peut seulement s'exprimer à travers des idées déterminées et à travers une organisation déterminée, obligatoirement centralisée et internationale. C'est pourquoi ce n'est pas du tout par hasard que Louis Sellier, qui fait appel au tonnet phrygien, et que Pierre Monatte, qui fait appel à la Charte d'Amiens, se trouvent être étroitement alliés dans la lutte contre le communisme révolutionnaire.

Le centralisme mécanique de l'I. C. ne contient rien d'international: il sort de plus en plus à l'appareil de la façon la plus commode les intérêts de l'avant-garde du prolétariat mondial en offrant aux exigences de la fraction stalinienne plébiscitaire, qui, elle-même, s'appuie sur le socialisme-périaliste. La réaction contre cela est inévitable. Elle a commencé, elle vient seulement de commencer, et elle entraînera encore beaucoup de secousses, d'exclusions, de scissions, de séparations définitives.

L'aile droite revient, en s'éloignant de l'I. C., vers les formes d'avant-garde du mouvement ouvrier: dont l'instabilité s'est avérée complètement lors de la guerre impérialiste et de la révolution d'Octobre.

L'opposition de gauche est aussi, dans un certain sens, une réaction contre la bureaucratie national-socialiste, mais, au lieu de regarder en arrière, elle regarde en avant. Elle représente non le glissement du brandlerisme vers la social-démocratie, mais le développement ultérieur du bolchévisme dans la lutte contre la dégénérescence des épigones.

Ce n'est pas l'appareil qui l'emporte, ce sont les idées générales, si elles expriment correctement la tendance du développement.

L'appareil peut recevoir un pouvoir indépendant seulement parce qu'il a surgi dans le passé sur la base des idées qui ont conquis les masses. L'inertie de cet appareil peut être énorme, surtout s'il est armé de grandes ressources financières et de moyens de répression. Mais tout de même, ce n'est pas l'appareil qui triomphe, ce sont les idées, à la seule condition qu'elles soient justes.

Dans la première année de l'existence de la Vérité ses idées directrices se sont avérées justes dans le camp de l'opposition. Les groupes parasitaires et dilettantes qui ont refusé avec dédain à la Vérité le droit d'existence ont disparu de l'arène politique, et ils agonisent. Les groupes stalinien et conservateurs sont forcés, sous l'influence de la Vérité, à se réorganiser, à chercher une nouvelle orientation, à vérifier leurs bagages. Cela concerne, non seulement la France, mais aussi l'Allemagne, la Belgique, l'Italie et d'autres pays. Cela a fait de la Vérité, en un certain sens, un organe international de l'opposition. La Vérité a exercé une influence sur les éléments communistes avancés de plus d'une dizaine de pays, non seulement en Europe, mais aussi en Asie et en Amérique. Le petit organe hebdomadaire, sur lequel duquel se réunissent, au début, un groupe étroit de camarades partageant les mêmes idées, est devenu l'arme de l'action internationale. Les idées sont puissantes lorsqu'elles reflètent justement le cours objec-

Dans l'industrie lourde

LA PRODUCTION SE RESSERRE

A l'Assemblée générale de la Société des Hauts Fourneaux et Fonderies de Paris à Mousson, le rapport du Conseil d'administration s'exprime ainsi sur la situation de la métallurgie française: «A l'intérieur, la réadaptation de l'économie française aux conditions nouvelles résultant de la stabilisation du franc, s'est poursuivie. Les prix de revient ont continué leur marche ascendante et atteignent le niveau des prix mondiaux. Nous prévoyons d'ailleurs leur diminution, qu'ils vont avoir à supporter la charge nouvelle des assurances sociales. Cette charge consomme pour la production française une somme redoutable, car la mise en vigueur des assurances sociales va se faire après une étude qui ne tient pas suffisamment compte des desiderata de ceux qui seront appelés à payer.»

L'exportation est de plus en plus difficile, notamment par suite de la fermeture, temporaire espérons-le, de certains marchés étrangers.

Aussi l'avenir est-il incertain. Après avoir ainsi souligné les difficultés que rencontre le développement de la vente sur le marché mondial et insisté sur la fermeture du marché russe — temporaire, espérons les actionnaires — le rapport précise les lignes favorables d'exploitation du marché intérieur... si l'ordre réactionnaire est maintenu.

Malgré l'incertitude du lendemain, l'activité économique s'est maintenue en France, du moins dans les branches qui intéressent notre industrie. La France a, en perspective, un important programme de travaux: outillage mécanique, matériel de chemins de fer, construction de maisons, etc... Beaucoup de ces travaux avaient dû être différés pour les raisons financières que vous connaissez.

Mais pour que cette situation relativement favorable se maintienne, il faut, avant tout, la stabilité et la continuité dans le domaine politique et gouvernemental.

Dans la suite le rapport donne des chiffres sur le rythme particulier de croissance de la production française, qui a atteint la répercussion en France de la crise mondiale.

En 1929, la production de fonte brute en France a augmenté de 3 % par rapport à la production de 1928.

Pendant ce temps, la métallurgie allemande a augmenté sa production de 13 %, la métallurgie anglaise de 15 %, la métallurgie américaine de 11 %. La cause de notre stagnation relative réside, croyons-nous, dans la diminution de notre capacité d'exportation, conséquence elle-même de l'augmentation incessante de nos prix de revient.»

Il faut encore noter que la production réelle de la Société en 1929 n'a représenté que deux tiers de la capacité de production de fontes moulées et que ce réserrement important est dû aux difficultés d'exportation.

Actuellement la Vérité a plongé des fortes racines dans le sol français. Le groupe d'initiateurs s'est entouré déjà d'un double cercle d'amis, dans les rangs du parti comme dans ceux des syndicats.

Bien que nous parlions du premier anniversaire de la Vérité, il ne serait pas juste de se taire, à cette occasion, sur la Lutte de Classes. Il est établi depuis longtemps que plus le caractère d'une certaine fraction prolétarienne, d'un certain courant est révolutionnaire, plus profond est leur intérêt théorique. C'est pourquoi ce n'est pas par hasard que justement la gauche communiste en France a su mettre debout un organe théorique marxiste, qui a déjà démontré qu'il est nécessaire au prolétariat, et qui rendra, dans l'avenir, des services inappréciables à la révolution prolétarienne.

La Vérité entre dans la deuxième année. Regardons en avant. Il reste à faire plus que ce qu'on a fait. La Vérité est actuellement l'organe d'un courant idéologique qui elle doit devenir un organe d'action de masses. Le but n'est pas tout proche. Les tâches principales sont devant nous. Mais, déjà actuellement, il n'y a pas de doute que, durant sa deuxième année, les grains semés pendant les douze mois écoulés commenceront à donner les premières espérances.

L. TROTSKY.

La politique Internationale

Le congrès des Trade-Unions à la traîne de Beaverbrock

Le congrès, encore plus terne que celui de 1929, a marqué un pas en avant dans la voie du réformisme et même de l'impérialisme. Le congrès de Belfast, en 1929, s'était ouvert peu de temps après l'arrivée au pouvoir du Labour Party. Il s'était abstenu de proposer des revendications précises pour ne faire aucune peine aux ministres «ouvriers» amenés par la victoire électorale à la tête de l'Empire. Il s'était contenté d'une affirmation grandiloquente en faveur du «Mondisme», c'est-à-dire en faveur de la collaboration de classe la plus étroite. Un conseil permanent, semblable au Conseil économique du gouvernement français, devait être créé. Tous les problèmes concernant la rationalisation de l'industrie seraient été examinés au préalable par ce conseil. Telles étaient les conclusions du congrès de Belfast.

En 1930, les Tillet, Bevin et consorts ne se contentent plus de s'asseoir à la table de Mond, ils emboîtent le pas à Lord Beaverbrock dans sa politique de superimpérialisme.

Les trade-unions soutiens de l'impérialisme

La politique traditionnelle des trade-unions s'inspire du libéralisme et du radicalisme. Au cours des années passées, les politiciens libéraux et l'école de Manchester avaient été les grands éducateurs de la classe ouvrière. Le libre échange était un article de foi pour le Labour Party et les trade-unions. Le congrès qui s'est tenu la semaine dernière à Nottingham a liquidé ce préjugé. Le congrès, influencé par Bevin, a déclaré que: le seul moyen d'arrêter le chômage était de recourir à la politique du bloc impérial. Cela signifie la libre circulation des produits à l'intérieur de l'Empire britannique d'une part et une muraille chinoise entre l'Empire et les pays étrangers d'autre part. Les trade-unions deviennent ainsi un appui actif de la grande bourgeoisie qui voit dans le «libre échange impérial» la seule solution à la crise où elle se débat. Le passage du libéralisme au protectionnisme est un véritable tournant dans la politique des trade-unions. L'Observer a raison de parler d'un acte historique. Dans le Labour Party le libre échange n'a guère plus comme défenseurs que Philip Snowden, le chancelier de l'échiquier. Bevin, le leader du congrès, lui attribue la cause du chômage!

Le congrès et la rationalisation

Bevin manifeste le même enthousiasme pour la rationalisation, créatrice de bien-être et de loins, qu'il a manifesté en 1929. Un consensus lui a fait remarquer fort à propos que sans l'emploi de la rationalisation un chômage forcé pour deux millions d'hommes Bevin n'en a cure, avec le congrès il proclame les bienfaits de la rationalisation, mais comme les ouvriers en sont les victimes, le congrès a bien été obligé de prendre quelques mesures pour lutter contre cette rationalisation dont il est en même temps l'ardent champion. Il s'est prononcé pour: 1° La réduction de la journée de travail (semaine de 44 heures). 2° L'admission de tout ouvrier à la retraite à partir de 60 ans. 3° La prolongation de la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à 16 ans. Avec cela, le congrès peut occuper quelques centaines de milliers de chômeurs.

Le congrès a rejeté le principe des allocations familiales sous prétexte que cela coûterait trop cher à l'Etat (plus de 300 millions de livres).

La loi contre les trade-unions

La vieille loi forgée en 1927 par les conservateurs pour impeler le mouvement ouvrier est toujours debout, après quinze mois de Labour government. L'abrogation de cette loi d'esclavage était dans le programme électoral du Labour Party. Bevin, applaudi par le congrès, a déclaré qu'il était prêt à se battre pour la suppression de cette loi. Mais le congrès de 1926 n'avait pas été un congrès révolutionnaire mais une simple protestation de solidarité. Bevin qui appartient à la gauche des syndicats avec Russell et Tillet, a la mémoire courte et, si courte qu'elle soit, il doit accorder la torture pour obtenir d'un gouvernement soi-disant ouvrier l'annulation d'une loi de terreur blanche. Ce congrès marque un début plus que des perspectives, alors que la situation économique s'aggrave chaque jour davantage. L'assurance-chômage est impuissante à fournir l'argent des indemnités. Il faut lui ajouter, pris sur le budget, 70 millions de livres, presque 10 % du budget. A l'intérieur la confiance impériale va se réduire et le premier du même coup l'opinion des planteurs à Beaverbrock et aux trade-unions. Les

Indes sont en ébullition, l'Egypte en pleine rébellion... De tout cela, le congrès se désintéresse. Composé de bureaucrates des unions, il ne reflète que l'état d'esprit de cette couche mince d'ouvriers aristocratiques, détachés de la production, qui profitent de l'appareil gouvernemental. L'immense masse des ouvriers se désole, désemparés, de ces assises inutiles. Une politique intelligente, prenant en considération leurs revendications immédiates les amènerait à suivre le P. C. Mais le P. C. préfère les bavardages sur la 3<sup>e</sup> période. Ce sera à l'opposition de préparer en Angleterre les conditions préalables d'un véritable redressement du mouvement communiste.

LES POLICIERS FRANCAIS ASSASSINENT LES REVOLUTIONNAIRES INDOCHINOIS

La police française poursuit ses exploits sanglants contre les révolutionnaires indochinois. Pour justifier ces assassinats, elle banalise maintenant indistinctement pillards et bandits les rebelles qu'elle traque pour le service des pillards et bandits Homberg, Fontaine et Cie. En Cochinchine, à Cholon, le 4 septembre, les troupes civiles ont tué une bande de «piliars»; procédant à dix-huit arrestations. Au Tonkin, le 3 septembre, la police envahit une maison de la banlieue d'Hanoi et disperse une réunion à coups de revolver, en faisant plusieurs victimes dont un mort, le révolutionnaire Hoang Ding Vy, battu par les canailles de la Sûreté. D'autre part, le gouvernement général s'est fait livrer par les milliaires chinois les révolutionnaires réfugiés dans la province de Yunnan sur lesquels il exercera sa vengeance cruelle.

IMPORTANTE MANIFESTATION DE RUES DES OUVRIERS DE BUDAPEST

Les ouvriers de Budapest, dont la misère est extrême, ont parmi les premières à manifester leur mécontentement. Ils ont manifesté dans les rues de la capitale hongroise. La manifestation était interdite. Elle constitua un signe sérieux de la rapidité actuelle des masses ouvrières dans le régime dictatorial. La police de Horthy a tenté de s'opposer à la manifestation; les policiers ont tiré sur les manifestants et ont tué plusieurs ouvriers. Les manifestants étaient vingt mille. En province des hagrères sérieuses ont été produites. Les socialistes qui avaient organisé la manifestation et qui ont été totalement dépossédés par les masses, déclinent toutes responsabilités solidaires des horribles combattants ouvriers, contre la police du dictateur. Ils attribuent la bagarre aux communistes qui se seraient «introduits» dans la manifestation. En réalité le parti communiste a organisé une seconde journée de manifestation pour le 6 septembre. Mais la manifestation ne s'est pas produite. Dans la soirée des groupes de manifestants ont commencé à se former. La police a arrêté les groupes et a procédé à cent quarante-cinq-arrestations. En même temps le gouvernement hongrois a complé et arrêté le directeur d'une importante fabrique textile, Paul Koedès, en l'accusant d'être le chef occulte d'organisations clandestines communistes.

Quelle est la situation du Parti Communiste Italien? Lire la documentation sur le P. C. Italien dans le n° 23 de «LA LUTTE DE CLASSES». Au sommaire: Blanc: Les problèmes révolutionnaires de l'Italie et ses divergences. — Trotsky: L'Etat et la nouvelle opposition du P. C. I. — Prometheus: Lettres ouvertes au Secrétariat International de l'Opposition et à Trotsky. — Trotsky: Réponse à Prometheus. — Etc. Abonnez vous à LA LUTTE DE CLASSES. 1 an: 30 fr. - 6 mois: 15 fr. - Le n° 3 fr. 45, Bd DE LA VILLETTE, PARIS X<sup>e</sup>. Compte chèque Postal 5. 1333-80-Paris-Nord-19.

Devant le „tournant” du parti

A tous les membres du Parti

La direction du parti opère depuis quelques semaines un changement profond de sa ligne politique, qu'elle appelle «tournant d'application». Avant ce tournant la direction considérait la situation comme évoluant rapidement, dans un mouvement d'ascension accéléré et ininterrompu, vers la prise du pouvoir. C'était la «troisième période».

On affirmait: «Il ne faut pas se figurer qu'après la «troisième» période de la crise d'après-guerre, viendra une quatrième période. Il ne faut pas s'imaginer que la situation actuelle est séparée par une muraille de Chine infranchissable de la situation révolutionnaire immédiate.» (I. C. du 18 août 1930).

Dès les mois de février 1930, une autre opinion se fit jour. Au présideum élargi du C. E. de l'I. C. du 15 février 1930, Manousski dit: «Se contenter de dire que la crise actuelle est uniquement une manifestation de la crise générale, c'est dire trop ou pas assez. C'est trop parce qu'il n'est pas impossible qu'à la suite de la crise mondiale actuelle qui accepte la crise générale du capitalisme mondial, le monde capitaliste traverse une nouvelle vague de rationalisation capitaliste, autrement dit une nouvelle période de rétablissement du capital fixe, période qui entraînera une recrudescence régressive temporaire de l'industrie et du commerce...»

qu'il ne fallait pas jouer périodiquement avec la grève politique de masse. Le 1<sup>er</sup> mai, la confusion consistait dans le fait que la direction du tournant commençait à percer derrière l'avenirisme. Néanmoins on parla de grève politique de masse, préparant à la prise du pouvoir, et il fut d'ordre de la journer: «Tous à la Santé».

A la Santé il n'y eut personne. Dès ce moment, la base du parti réagit de telle façon que le tournant se précipita. Mais la faute la plus grave fut commise par la direction dans la question des assurances sociales.

Cette loi, particulièrement dans les circonstances actuelles, constitue une arme puissante entre les mains de la bourgeoisie. Elle signifie d'abord une diminution des salaires par prélèvement et ensuite elle fait partie du plan d'asservissement de la classe ouvrière par toutes les dispositions de vérification et de contrôle qu'elle implique. Notre parti pouvait et devait se mettre à la tête d'une lutte de masse contre la loi, en commençant la bataille par la lutte contre le versement ouvrier.

que le capitalisme n'accorde pas d'assurances sociales. Les grèves de Seine Inférieure, de la région parisienne, et, avant tout, du Nord, surent à la direction au moment où elle accomplissait son tournant, c'est-à-dire reculait au désordre devant les conséquences néfastes de sa politique de la «troisième période».

Dans le Nord, la direction du Parti se montra incapable de réaliser le front unique de la seule façon qui soit juste; c'est-à-dire sur la base des revendications acceptées par la grande majorité des ouvriers en lutte. Elle continue la confusion en se déclarant d'accord avec la loi, mais contre le versement ouvrier.

Après avoir perdu l'occasion d'organiser les masses en 1928 et 1929, par suite de son aventurisme, la direction abandonnant une partie de ses bêtises, en somme de nouvelles. Le plus désastreux de la «troisième période» est la rupture avec les masses, visible dans les grèves du Nord. C'est l'extinction de la C.G.T.U., c'est toute la politique syndicale égarée.

compté avec les masses des jeunes ouvriers. Camarades de Jeunesse, il faut regretter contre l'établissement de notre organisation, contre ses changements de politique bureaucratiquement appliqués. Notre organisation recule au moment où les grèves se développent et où la classe ouvrière lutte pour ses salaires.

L'adaptation continue à être nulle dans la Jeunesse, le niveau idéologique est très bas, et cela est d'autant plus grave que les Jeunes sont les «voies de l'avenir» pour le communisme. Pour la régénération de notre parti il faut lutter pour l'éducation dans les J. C., seule méthode pour former, au liaison avec la lutte ouvrière, les futurs militants du parti.

Si l'on veut vraiment abolir la politique de la troisième période, si l'on veut réellement réaliser un tournant dans la politique de notre parti, il faut d'abord savoir qui est responsable des fautes essentielles. Qui a incité le travail et dompté des directives erronées? Est-ce la base ou le Bureau Politique, qui prétend avoir toujours vu juste, mais cependant vient à réaliser un tournant en reconnaissant la justesse de la plupart de nos critiques? La base voulait et veut toujours réaliser une politique efficace du front unique de la lutte, mais la direction l'en empêchait en engageant les ouvriers réformistes avec leurs chefs, en les poussant contre les «social-fascistes» ouvriers et chefs. Maintenant la direction essaie de basculer pas à pas à réaliser le front unique. Mais comment demander à elle de l'appliquer? Elle propose des idées: Vive le front unique, mais elle ne s'occupe pas de le réaliser concrètement. Le front unique doit se réaliser sur

la revendications immédiates. Or, la direction ne présente pas de programme de revendications. Ainsi, dans le Nord: au lieu de crier: Vive le front unique, il faut accepter la revendication de 0,25 fr. que les chefs réformistes sont décidés (comme ils l'ont montré à Lille) à trahir, et que la masse des ouvriers accepte et défend. Ainsi se réalisera le front unique de lutte. Cette politique juste aurait permis de démasquer les chefs socialistes auteurs d'anticambres ministériels.

Ainsi, malgré le «tournant», la direction ne cherche pas sérieusement à réaliser le front unique, parce qu'elle n'appelle pas la base à critiquer, à faire ses propositions, à s'exprimer, mais au contraire limite le tournant à une retraite bureaucratique.

Seule la participation active de la base à la discussion et à l'élaboration de la ligne politique peut arrêter le parti de cette impasse. Avec les bureaucrates dirigeants, le tournant ne peut mener qu'à l'opportuniste. Mais les ouvriers, convaincus de la justesse des critiques de l'opposition de gauche, doivent réagir, dénoncer les manifestations d'opportunistes, mettre la direction au pied du mur. Il faut réorganiser une application révolutionnaire du front unique, c'est-à-dire un accord avec les masses ouvrières sur les revendications pour lesquelles elles luttent. Il faut réclamer que non seulement la direction, mais la base toute entière puisse discuter la ligne fautive de la troisième période, sans que la direction exclue pour cela les camarades. Le tournant actuel montre plus que jamais la nécessité de l'action de l'opposition de gauche. Les dirigeants bureaucratiques avouent qu'ils ont eu tort de mettre en avant la grève politique de masse. la

prise du pouvoir, la lutte contre les ouvriers socialistes. Mais c'est pour, c'est l'opposition qui avait réclamé l'abandon de ces mots d'ordre. L'abandon ne suffit pas. Les mêmes bureaucrates qui ont réalisé la troisième période, ne peuvent conduire le parti vers l'opportuniste. L'exemple en est déjà donné dans le Nord, où les chefs du parti refusent d'appliquer dans les faits le front unique, en prenant pour base les revendications de 100.000 ouvriers, que leurs chefs trahissent. Or, de nombreux camarades opportunistes ont été exclus justement pour avoir fait ces critiques. Pour avoir dénoncé la «troisième période», et c'est également avec eux, c'est avec leur participation et le large appui de la base que le tournant sera fait. Une somme d'opportunistes, mais un mouvement sérieux, une refonte de la politique de notre parti. C'est sur cette base que nous continuerons bien que nombre d'entre nous aient été exclus du parti, à luster pour lui, pour la direction juste et pour la défense de nos mots d'ordre dans son sein. Nous sommes organisés en Ligue Communiste, comme fraction de gauche dans le parti et les Jeunes. Et nous réclameons et ne cessons de réclamer la réintégration de l'opposition de gauche dans l'I. C. et le retour de l'opposition russe et de Trotsky à leurs postes de travail. Nous voulons défendre notre point de vue dans le parti: le tournant actuel nous montre que ce point de vue est le point de vue juste des ouvriers, et que, par conséquent, il n'est pas incompatible avec la qualité de membre du parti; au contraire. Et si la direction refuse notre réintégration, c'est justement parce qu'elle n'a pas encore les pires bêtises opportunistes. Seule la participation active de la base ouvrière et de l'opposition de gauche à l'œuvre de redressement peut empêcher le glissement déjà commencé vers le droit. Pour le renforcement du P. C. et de la Jeunesse! Pour la démocratie dans le Parti! Pour la défense de l'U.R.S.S. LA C. E. DE LA LIGUE COMMUNISTE

« Trotskysme » ?

L'unanimité des adversaires de l'Opposition unitaire usait contre elle d'un argument décisif : le « trotskysme ».

On se rappelle que c'est au début de 1924, après la mort de Lénine, que ceux qui « bolchévisèrent » si étrangement le mouvement communiste international au point de l'affaiblir considérablement, mirent en circulation la légende du « trotskysme ».

La légende est donc créée. Monmousseau emploie notamment : Chambelland aussi. Conjonction qui peut paraître étrange.

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportunisme qui représente, lui, Monmousseau, à la perfection.

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportunisme qui représente, lui, Monmousseau, à la perfection.

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

Chambelland est, lui aussi, comme le « trotskysme », la lutte contre l'opportu-

A Roubaix-Tourcoing

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

La trahison réformatrice est totale

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

Lille, le 3 septembre. — Bien qu'à l'heure où nous écrivons, la décision de reprise du travail ne soit pas encore arrêtée, on peut dire que cette fois les chefs réformistes veulent en finir.

DANS L'OPPOSITION UNITAIRE

Il n'y a pas si longtemps, les chefs de la C. G. T. U. affectaient de confondre : l'Opposition unitaire et le Comité pour l'Indépendance.

Il n'y a pas si longtemps, les chefs de la C. G. T. U. affectaient de confondre : l'Opposition unitaire et le Comité pour l'Indépendance.

Il n'y a pas si longtemps, les chefs de la C. G. T. U. affectaient de confondre : l'Opposition unitaire et le Comité pour l'Indépendance.

Il n'y a pas si longtemps, les chefs de la C. G. T. U. affectaient de confondre : l'Opposition unitaire et le Comité pour l'Indépendance.

Il n'y a pas si longtemps, les chefs de la C. G. T. U. affectaient de confondre : l'Opposition unitaire et le Comité pour l'Indépendance.

Il n'y a pas si longtemps, les chefs de la C. G. T. U. affectaient de confondre : l'Opposition unitaire et le Comité pour l'Indépendance.

Il n'y a pas si longtemps, les chefs de la C. G. T. U. affectaient de confondre : l'Opposition unitaire et le Comité pour l'Indépendance.

Il n'y a pas si longtemps, les chefs de la C. G. T. U. affectaient de confondre : l'Opposition unitaire et le Comité pour l'Indépendance.

Il n'y a pas si longtemps, les chefs de la C. G. T. U. affectaient de confondre : l'Opposition unitaire et le Comité pour l'Indépendance.

Il n'y a pas si longtemps, les chefs de la C. G. T. U. affectaient de confondre : l'Opposition unitaire et le Comité pour l'Indépendance.

A TRAVERS LA PRESSE

Dans la Vie Ouvrière, Racamoné écrit : « Tous les syndicats unitaires et particulièrement les militants ont le devoir absolu d'entrer résolument en lutte, par leur comité syndical et leur travail de liaison, avec les masses inorganisées, contre les chefs « jaunes » qui emploient actuellement, pour trahir les ouvriers, la grève contre la grève elle-même.

Dans la Vie Ouvrière, Racamoné écrit : « Tous les syndicats unitaires et particulièrement les militants ont le devoir absolu d'entrer résolument en lutte, par leur comité syndical et leur travail de liaison, avec les masses inorganisées, contre les chefs « jaunes » qui emploient actuellement, pour trahir les ouvriers, la grève contre la grève elle-même.

Dans la Vie Ouvrière, Racamoné écrit : « Tous les syndicats unitaires et particulièrement les militants ont le devoir absolu d'entrer résolument en lutte, par leur comité syndical et leur travail de liaison, avec les masses inorganisées, contre les chefs « jaunes » qui emploient actuellement, pour trahir les ouvriers, la grève contre la grève elle-même.

Dans la Vie Ouvrière, Racamoné écrit : « Tous les syndicats unitaires et particulièrement les militants ont le devoir absolu d'entrer résolument en lutte, par leur comité syndical et leur travail de liaison, avec les masses inorganisées, contre les chefs « jaunes » qui emploient actuellement, pour trahir les ouvriers, la grève contre la grève elle-même.

Dans la Vie Ouvrière, Racamoné écrit : « Tous les syndicats unitaires et particulièrement les militants ont le devoir absolu d'entrer résolument en lutte, par leur comité syndical et leur travail de liaison, avec les masses inorganisées, contre les chefs « jaunes » qui emploient actuellement, pour trahir les ouvriers, la grève contre la grève elle-même.

Dans la Vie Ouvrière, Racamoné écrit : « Tous les syndicats unitaires et particulièrement les militants ont le devoir absolu d'entrer résolument en lutte, par leur comité syndical et leur travail de liaison, avec les masses inorganisées, contre les chefs « jaunes » qui emploient actuellement, pour trahir les ouvriers, la grève contre la grève elle-même.

Dans la région lyonnaise

Reponse à Chambon : Il y a quelques semaines l'Humanité rappela une résolution votée en 1920, au cours d'une conférence des élus de la Région Parisienne, et qui condamnait les Carabey, Sellier et consorts, comme traîtres au prolétariat.

Reponse à Chambon : Il y a quelques semaines l'Humanité rappela une résolution votée en 1920, au cours d'une conférence des élus de la Région Parisienne, et qui condamnait les Carabey, Sellier et consorts, comme traîtres au prolétariat.

Reponse à Chambon : Il y a quelques semaines l'Humanité rappela une résolution votée en 1920, au cours d'une conférence des élus de la Région Parisienne, et qui condamnait les Carabey, Sellier et consorts, comme traîtres au prolétariat.

Reponse à Chambon : Il y a quelques semaines l'Humanité rappela une résolution votée en 1920, au cours d'une conférence des élus de la Région Parisienne, et qui condamnait les Carabey, Sellier et consorts, comme traîtres au prolétariat.

Reponse à Chambon : Il y a quelques semaines l'Humanité rappela une résolution votée en 1920, au cours d'une conférence des élus de la Région Parisienne, et qui condamnait les Carabey, Sellier et consorts, comme traîtres au prolétariat.

Reponse à Chambon : Il y a quelques semaines l'Humanité rappela une résolution votée en 1920, au cours d'une conférence des élus de la Région Parisienne, et qui condamnait les Carabey, Sellier et consorts, comme traîtres au prolétariat.

Au 5<sup>e</sup> Congrès de l'I. S. R.

Le bilan stalinien : „marche à reculons”, „piétinement”

Après « la troisième période »

Le 5<sup>e</sup> congrès de l'I. S. R. qui vient de se tenir à Moscou peut être appelé : le congrès d'après la troisième période. Evidemment, il serait vain d'attendre des dirigeants stalinien de l'I. S. R. des explications nettes et claires sur l'abandon implicite de la politique qu'ils imposèrent au mouvement syndical révolutionnaire ; la reconnaissance légale d'une ligne étroite n'est pas leur fait.

Le 5<sup>e</sup> congrès de l'I. S. R. qui vient de se tenir à Moscou peut être appelé : le congrès d'après la troisième période. Evidemment, il serait vain d'attendre des dirigeants stalinien de l'I. S. R. des explications nettes et claires sur l'abandon implicite de la politique qu'ils imposèrent au mouvement syndical révolutionnaire ; la reconnaissance légale d'une ligne étroite n'est pas leur fait.

Le 5<sup>e</sup> congrès de l'I. S. R. qui vient de se tenir à Moscou peut être appelé : le congrès d'après la troisième période. Evidemment, il serait vain d'attendre des dirigeants stalinien de l'I. S. R. des explications nettes et claires sur l'abandon implicite de la politique qu'ils imposèrent au mouvement syndical révolutionnaire ; la reconnaissance légale d'une ligne étroite n'est pas leur fait.

Les Outils Actifs

Il y a aussi la préparation désastreuse de la lutte économique. Et Lozovsky va apprendre qu'il n'a pas le pouvoir à la Monmousseau que « tout le travail du mouvement syndical révolutionnaire consiste à préparer les masses en vue du combat à livrer ».

Il y a aussi la préparation désastreuse de la lutte économique. Et Lozovsky va apprendre qu'il n'a pas le pouvoir à la Monmousseau que « tout le travail du mouvement syndical révolutionnaire consiste à préparer les masses en vue du combat à livrer ».

Il y a aussi la préparation désastreuse de la lutte économique. Et Lozovsky va apprendre qu'il n'a pas le pouvoir à la Monmousseau que « tout le travail du mouvement syndical révolutionnaire consiste à préparer les masses en vue du combat à livrer ».

Défaites très graves

Lozovsky fait précéder son bilan de faillite par un point à positif : ce de la politique dont il a assumé une grande responsabilité.

Lozovsky fait précéder son bilan de faillite par un point à positif : ce de la politique dont il a assumé une grande responsabilité.

Lozovsky fait précéder son bilan de faillite par un point à positif : ce de la politique dont il a assumé une grande responsabilité.

Aux communistes chinois et du monde entier!

Sur les perspectives et les tâches de la révolution chinoise

Dans ces derniers mois, on observe dans quelques provinces du Sud de la Chine un mouvement paysan large, au point de vue de l'étendue...

me de sa propre exploitation, ni contre l'impérialisme dont elle est l'agent, et sous la protection militaire duquel elle se trouve.

syndicats rouges, d'après les données du parti lui-même, comptent à peu près 60.000 ouvriers, tandis que pendant les mois de la montée révolutionnaire on y comptait à peu près 3 millions.

centres industriels. Nous comptons fermement là-dessus. Mais cela ne signifie aucunement que le réveil révolutionnaire du prolétariat amène directement une conquête du pouvoir, ou même simplement à une lutte pour le pouvoir.

contre la bourgeoisie. La classe indépendante du propriétaire foncier en Chine n'existe pas du tout. Les propriétaires des terres sont des bourgeois.

viets, ne signifient nullement encore la dictature du prolétariat. La paysannerie ne peut pas, en général, se prononcer a priori pour la dictature du prolétariat.

Nous, l'opposition communiste internationale de gauche (bolcheviks-léninistes) considérons comme de notre devoir d'élever actuellement la voix pour attirer l'attention de tous les communistes...

La fraction stalinienne, effrayée par les conséquences de ses fautes, a essayé à la fin de 1927 de rattraper d'un seul coup tout ce qu'elle avait manqué pendant plusieurs années.

La contre-révolution eut pour les ouvriers des conséquences inévitables plus directes et plus cruelles que pour les paysans. En Chine les ouvriers ne sont pas nombreux et sont concentrés dans les centres industriels.

Les communistes chinois ont besoin actuellement d'une politique à longue portée. Leur tâche ne consiste pas à jeter les forces dans les foyers dispersés du soulèvement paysan, puiser leur parti, peu nombreux et faible, ne pourra de toute façon pas s'embrancher.

Les stalinien disent que la dictature démocratique est une étape prochaine de la révolution. Ils ont tort. La révolution se développera ultérieurement dans les voies de la dictature du prolétariat.

On ne pourra commencer la création de Soviets ouvriers que pendant un réveil effectif de la révolution dans les villes. Quand cela arrivera, nous ne le savons pas actuellement, nous ne pouvons que nous y préparer.

Le gouvernement soviétique existe-t-il?

Après les coups d'Etat contre-révolutionnaires de Changai et de Wouhan, nous, communistes de gauche, avons averti avec persévérance que la deuxième Révolution chinoise était terminée.

Les soulèvements paysans C'est pourquoi il est tout à fait naturel que, après l'écrasement de la révolution, les vagues du mouvement paysan aient continué à rouler dans les différentes provinces du pays.

Le mot d'ordre des soviets Lorsque les ouvriers chinois avancés mettent en avant le mot d'ordre des soviets, ils disent par cela même: nous voulons faire de même que les ouvriers de la Russie.

Vers la 3e révolution chinoise Aujourd'hui, personne ne peut encore dire dans quelle mesure les reflets de la seconde révolution chinoise se combineront avec l'aube de la troisième révolution chinoise.

LE SECRETARIAT INTERNATIONAL PROVISOIRE DE L'OPPOSITION COMMUNISTE Rosmer, Landau, Markin.

Après les coups d'Etat contre-révolutionnaires de Changai et de Wouhan, nous, communistes de gauche, avons averti avec persévérance que la deuxième Révolution chinoise était terminée.

L'écrasement de la révolution chinoise Après les coups d'Etat contre-révolutionnaires de Changai et de Wouhan, nous, communistes de gauche, avons averti avec persévérance que la deuxième Révolution chinoise était terminée.

Les soulèvements paysans C'est pourquoi il est tout à fait naturel que, après l'écrasement de la révolution, les vagues du mouvement paysan aient continué à rouler dans les différentes provinces du pays.

Le mot d'ordre des soviets Lorsque les ouvriers chinois avancés mettent en avant le mot d'ordre des soviets, ils disent par cela même: nous voulons faire de même que les ouvriers de la Russie.

Vers la 3e révolution chinoise Aujourd'hui, personne ne peut encore dire dans quelle mesure les reflets de la seconde révolution chinoise se combineront avec l'aube de la troisième révolution chinoise.

LE SECRETARIAT INTERNATIONAL PROVISOIRE DE L'OPPOSITION COMMUNISTE Rosmer, Landau, Markin.

Après les coups d'Etat contre-révolutionnaires de Changai et de Wouhan, nous, communistes de gauche, avons averti avec persévérance que la deuxième Révolution chinoise était terminée.

L'écrasement de la révolution chinoise Après les coups d'Etat contre-révolutionnaires de Changai et de Wouhan, nous, communistes de gauche, avons averti avec persévérance que la deuxième Révolution chinoise était terminée.

Les soulèvements paysans C'est pourquoi il est tout à fait naturel que, après l'écrasement de la révolution, les vagues du mouvement paysan aient continué à rouler dans les différentes provinces du pays.

Le mot d'ordre des soviets Lorsque les ouvriers chinois avancés mettent en avant le mot d'ordre des soviets, ils disent par cela même: nous voulons faire de même que les ouvriers de la Russie.

Vers la 3e révolution chinoise Aujourd'hui, personne ne peut encore dire dans quelle mesure les reflets de la seconde révolution chinoise se combineront avec l'aube de la troisième révolution chinoise.

LE SECRETARIAT INTERNATIONAL PROVISOIRE DE L'OPPOSITION COMMUNISTE Rosmer, Landau, Markin.

Après les coups d'Etat contre-révolutionnaires de Changai et de Wouhan, nous, communistes de gauche, avons averti avec persévérance que la deuxième Révolution chinoise était terminée.

L'écrasement de la révolution chinoise Après les coups d'Etat contre-révolutionnaires de Changai et de Wouhan, nous, communistes de gauche, avons averti avec persévérance que la deuxième Révolution chinoise était terminée.

Les soulèvements paysans C'est pourquoi il est tout à fait naturel que, après l'écrasement de la révolution, les vagues du mouvement paysan aient continué à rouler dans les différentes provinces du pays.

Le mot d'ordre des soviets Lorsque les ouvriers chinois avancés mettent en avant le mot d'ordre des soviets, ils disent par cela même: nous voulons faire de même que les ouvriers de la Russie.

Vers la 3e révolution chinoise Aujourd'hui, personne ne peut encore dire dans quelle mesure les reflets de la seconde révolution chinoise se combineront avec l'aube de la troisième révolution chinoise.

LE SECRETARIAT INTERNATIONAL PROVISOIRE DE L'OPPOSITION COMMUNISTE Rosmer, Landau, Markin.

POUR LA VÉRITÉ, EN AVANT! (Suite de la page 1) Soutenir la « Vérité », premier devoir des oppositionnels. Dans cette nouvelle année, ce n'est plus 1.500 ou 2.000 exemplaires que nous devons vendre, c'est 8 ou 10.000.

Table of subscription rates for 'La Vérité' magazine. Columns include subscription type (annual, semi-annual, etc.) and price in francs.

Une délégation a soumis au S. R. I. le cas de Garcia Lavid. Dans le précédent numéro de la Vérité, nous avons parlé de la situation de notre camarade Lavid, militant communiste espagnol, qui a été condamné par les juges de Berenguer à quatre ans de bagnes pour faits de grève, par suite de la carence du Secours Rouge qui ne lui a pas fourni d'avocat.

Brandler... exagère Notre article sur le passage de l'aile droite tchécoslovaque à la social-démocratie n'a pas eu le don de plaire à nos droitières allemandes qui tentent de nier le fait que l'opposition de Brünn, qui vient de glisser à la social-démocratie, appartenait au groupement allemand.

Nous mettons en vente des collections de la LUTTE DE CLASSES pour les 6 premiers mois de 1930, AU PRIX DE 10 FRANCS (N° 17 à 22).

Le Gérant: P. FRANK Imp. de la Soc. Nouv. d'Edit. France-Slaves 32, r. de Ménilmontant, Paris.